

AHMED KALOUAZ

**LE VIOLON
DE SCARLET**

LE MOT ET LE RESTE



AHMED KALOUAZ

LE VIOLON DE SCARLET

LE MOT ET LE RESTE

2021

LE VIOLON DE SCARLET

On n'allait pas se mentir, admettre enfin que la nostalgie venait cogner à l'huis au premier coup de vent. Il souffle souvent devant ma porte, quand je reste cloîtré, avant qu'il ne retombe. Affalé dans un fauteuil, héros d'un film en noir et blanc, je gratte trois accords de guitare, des réminiscences, des espoirs d'éclaircie du bout des doigts. Pour faire plus vrai, dans le moindre roman policier, l'auteur vous égrènerait ses connaissances en jazz, en glissant toutes les dix lignes, le nom noble d'un morceau. Avec un peu de talent, je faisais encore le musicien dans mon Est natal, et ces ruses avaient le don de m'agacer. Le jazz n'avait pas mon affection.

J'étais arrivé à New York, par un novembre gris, froid et neigeux, pas avec l'argent de mes concerts, mais parce que j'avais une grand-mère italienne, douce et généreuse. Elle m'avait légué juste avant sa mort, une modique somme, un vrai magot pour moi. La *Nona* savait depuis longtemps que cette ville me fascinait, sans chercher à comprendre pourquoi. Pour faire le beau, j'en aurai eu des pelletées de noms à citer à mon tour, des chanteurs, des rois du folk, des allumeurs de cigare et des danseuses en robe de gitane. Depuis des années, ma vie s'est contentée de tourner comme un 45-tours, trois accords de guitare, un refrain, une voix, un micro qui dansait devant mes yeux.

Sur mes scènes faméliques, je me contentais d'imiter les géants, sachant que le reste serait inaccessible, bien au-dessus du

génie de mes dix doigts, que je ne ferai jamais partie du sérail. Ici, les salles étaient immenses, dopées aux mégawatts. Ma flânerie n'en devenait que plus humble. J'étais à la poursuite d'un trait de violon ensorcelant qui me tenait en éveil depuis longtemps. Des feuilles d'or courant au bout des doigts de Scarlet Rivera. Sous les immeubles se traînaient des hommes déjà morts peut-être, des ombres à qui plus personne ne tendait même une pièce. Au ras du caniveau, le monde traçait sa frontière, entre ceux qui peuvent, ceux qui espèrent et ceux qui n'attendent rien. Au milieu des trottoirs, s'élevaient des colonnes de vapeur, de fumée sortie des entrailles de la ville. C'était un manège sans âme, de bruit et de colère. Un mélange de fadeur et de mélancolie accroché aux façades, éclairées à toute heure, de néons dont le gaz danse nuit et jour. Dans ce fatras, j'avais l'impression que la peau, on pouvait te la faire, alors que d'autres ici, rêvent d'échanger la leur pour devenir un peu plus blancs, un peu n'importe quoi, depuis que le noir est passé de mode en ce pays où la race des anciens dominants ne veut pas lâcher la bride aux vieilles habitudes.

Pour tenter de retrouver trace de Scarlet, j'avais dans la poche quelques noms d'endroits, de clubs où elle pouvait peut-être traîner encore, et qui sait, reproduire le miracle. Des amis musiciens, habitués de cette ville, connaissaient des lieux mythiques, où tout ce qui s'est fait de meilleur dans les contrées de la musique est venu gratter une guitare, chanter *a cappella*, ou simplement poser son rêve là, dans l'espoir de devenir une étoile. Je n'avais de Scarlet que d'infimes fulgurances de son violon magique, captées sur des images de concerts de la fameuse tournée Rolling Thunder Revue. Sous son chapeau fleuri et son visage grîmé, Bob Dylan avait retrouvé de l'allant, en illuminant d'un songe, une nuit passée aux Saintes-Maries, et réclamait encore une tasse de café pour la route. Elle près de lui, droite dans son pantalon bleu orné

de fleurs, envoyait jusqu'au fond de la salle des notes à vous faire frissonner. Dans les coulisses, ou assis au fond du bus, Sam Shepard griffonnait dans l'ombre, par petites touches, des répliques, des pages à se pâmer.

Un coup de vent plus froid a balayé ma carcasse. J'ai souri malgré tout, pensant que la *Nona* serait heureuse de marcher avec moi, en longeant tant de restaurants italiens. Elle y aurait glissé sa frêle silhouette, simplement pour demander comment le cuisinier préparait la pasta, lui expliquer la manière lente de faire dorer à l'huile d'olive des tomates à peine mûres, avant de les concasser. La pluie que chantait Dylan s'est mise à battre à un rythme plus élevé, plaquant au sol papiers et cartons. Un chat aux troussees d'un rat a bondi rageusement entre mes pieds. Un pigeon s'est fait aplatis contre le pare-brise d'une voiture par une rafale plus violente encore. Je n'avais rien du citadin promeneur, j'avais mis mes pas dans la jungle, loin de ma terre du Plateau des Mille Étangs.

Face à moi, du chagrin coulait dans les yeux d'une femme sans âge, une ligne de maquillage dont avait eu raison l'avalanche de gouttes. Sous quels traits les miroirs renvoyaient-ils le visage de Scarlet ? Tant de temps a passé, on peut, au cours de ces longues traversées, perdre l'espoir, des poignées de cheveux, parfois la vie. À cet instant est revenu par je ne sais quelle sente, un vers d'une chanson de Johnny Cash. « *Je surveille de très près ce cœur qui est le mien.* » Il avait bigrement raison, on perd trop vite les belles choses du regard, la caresse, la main qu'on tenait dans la nuit. Peut-être devrais-je marcher cent ans dans cet abîme de bruit et ne pas la croiser. J'avançais pourtant, le cuir trempé, décidé à pousser la première porte du nom mentionné par mes amis, *Le Sunlight*. Au premier coup d'œil, j'ai compris que ce n'était plus la bonne adresse. Une société de Blancs portant costume, écoutant, perchés sur des tabourets, des chants sirupeux,

qui d'ordinaire me font rugir. Scarlet ne pouvait être là, dans cet orchestre de guimauve. Je suis allé voir si le soleil brillait ailleurs.

J'ai écumé tour à tour, trois autres clubs de ma liste. Mais bredouille au *Marinland*, au *Blue Note*. Rien au suivant non plus. De guerre lasse, vers minuit, j'ai suivi un groupe d'inconnus qui marchait le long de l'Hudson. J'avais appris à lire dans les nuages. Ici, ils étaient invisibles, tombaient en miettes serrées sur la ville de l'éternel bourdonnement. Ces gens qui me précédaient savaient peut-être déchiffrer les plaintes de ce ciel dont on ne voit pas les toits. À ces silhouettes inconnues, je pouvais avouer que j'étais perdu, entre le déluge et le vacarme, incapable d'ouvrir les yeux sur le rêve qui m'avait mené là. Chez moi, aux Mille Étangs, l'horizon n'est barré que d'arbres qui savent parler au vent. Et Scarlet, que lui aurais-je dit ? Rien. Son violon est une ligne plantée dans les veines, elle court de la paume des mains pour s'accrocher aux cimaises des yeux.

Trois mots de noctambules ont suffi pour que le groupe m'adopte. Frères de la nuit, peu regardant sur la poignée de main. Le reste, je savais faire. Rire de tout, bouger le corps sur un riff de guitare. Déjà, je regrettais la mienne, le silence sur la campagne, fenêtre ouverte sur les Vosges, la main douce de celle qui d'ordinaire caresse mes cheveux.

Elle a raison la petite voix dans la tête, qui dit qu'on est fait de tendresse et de rouille.

À L'AUBE DANS LES ROSELIÈRES

De son corps, j'ai fait un beau bouquet ; l'Ardèche coulait à quelques mètres de là. C'était un matin bleu qui portait un foulard mauve autour du cou, les clapots annonçaient une journée d'onde douce. J'ai poussé l'embarcation au bord de la rivière, pour une descente au fil de l'eau. J'avais laissé encore une fois, sur les galets, des mots, des rimes pauvres, de la lumière accrochée à ses paupières. Partir, de la plus belle des façons sur un canoë de bois déponté, et s'offrir une aubade de plus, laisser aller l'esprit dans les rapides. Mon cœur y était, comme dans un vieux livre déposé sur une étagère du cabanon. Au cœur des vignes, je vivais. Une pièce de plain-pied, une autre au-dessus pour le sommeil que je retrouvais quand il venait, par une échelle de meunier. Un paysan du coin m'y avait donné droit d'usage. J'ai tout de suite aimé l'endroit. De ce qui est devenu ma chambre je surplombais les vignes, avec le ciel pour voisin. De là, je voyais le temps prendre des formes courbes et ocre sur les coteaux, entre les rangs, des hommes isolés, sécateur en main. L'hiver, mon regard pouvait aller vers les sommets du Pilat maquillés par les premières neiges. Aux beaux jours la tonnelle s'ouvrait sur une grande table et des bancs de bois, aux soirs de chanson. C'est dans cette maison de vigne qu'elle est arrivée, à l'écart des routes, égarée, avançant comme une danseuse. Elle avait

appris à marcher sur la pointe des pieds sur le pont d'un bateau construit par ses parents. Ils avaient d'abord descendu le Rhône, partant de Tournon, jusqu'au delta, avant de faire cap sur l'Espagne, les Açores et le Brésil. Une croisière de trois ans, avant de retrouver l'Europe.

Transporter un canoë en bois de mon cabanon à la rivière, n'est pas chose simple. Souvent l'amitié résout les petits problèmes, les tracas. Il y a toujours une bonne âme et une remorque pour faire le trajet des quelques hectomètres qui me séparent de l'Ardèche. J'ai toujours cru à ces rencontres de hasard, ces amitiés nées à partir d'un regard. C'est un peu comme ça qu'était né le bouquet que je viens de quitter.

Un jour que je m'étais arrêté sous le pont de Balazuc. Sur la plage, j'ai remarqué une fille tout habillée alors que le soleil frappait déjà les pierres. J'ai tiré le canoë sur la berge, et ramassé un bout de charbon de bois qui traînait là, vestige d'un feu de veillée au bord de l'eau. Tout en regardant vers elle, j'ai cherché un galet assez large et plat, et d'une traite écrit cette phrase: « *Les mots nous voilent et nous dévoilent.* » Sans savoir s'il s'agissait d'une réminiscence, ou d'un écrit ancien gommé de mes carnets, encore présent dans ma mémoire. J'ai relu et pesé l'équilibre, le sens et me suis approché de la fille qui se tenait à l'écart des baigneurs, déjà nombreux à cette heure matinale.

- C'est pour vous.
- Moi ?
- Oui, vous pouvez lire.
- C'est vous qui l'avez écrit ?
- À l'instant.
- Vous aviez des ancêtres à Chauvet ?
- Dans la grotte ?
- Oui.

- Je crois qu'ils n'étaient pas d'ici.
- J'ai regardé la jeune femme que je voyais de près cette fois. Elle avait des cheveux roux qui éclairaient son visage aux dents blanches, et à la bouche dessinée par un génie flamand, un Vermeer égaré sur cette plage. La jeune fille au galet a lu à voix haute, avant de m'interroger sur la raison de cette phrase à l'écriture lapidaire.
- Il n'y a pas de sens, je voulais juste vous parler.
- Et pourquoi moi ?
- Vous sembliez attendre.
- Oui, j'attendais, je ne sais quoi. L'eau a longtemps bercé mon enfance.
- Ici ?
- Non, mes parents possédaient un voilier, sur lequel j'ai appris à marcher. Et vous ?
- Je descends au fil du courant.
- Et vous vous arrêtez pour écrire...
- Cette fois, oui.
- Pourquoi cette fois ?
- Je n'ai pas la réponse. À moins...
- À moins ?
- Vos cheveux, de loin, votre silhouette.
- Vous croyez que je vais me dévoiler à cause d'une poignée de mots ?
- Non, ce n'est pas le but. D'ailleurs, je vais repartir.
- Vous allez jusqu'où ?
- Ce matin, je m'arrête à Ruoms.
- C'est loin ?
- À la nage un peu, avec les pagaies, ça me prendra...
- Il y a de la place pour moi ?
- Sur le canoë ?
- Oui.
- Vraiment, vous voulez venir ?

- J’ai traversé l’Atlantique et remonté l’Amazone.
- C’est vrai ?
- Il y en a pour combien de temps ?
- Moins que pour remonter l’Amazone.
- Vous vous moquez ?
- Non, ici tout est à petite échelle.

D’habitude, sur ce parcours, en flânant, je mets trois heures selon la saison et la force du courant. Je savais qu’elle s’installerait devant moi, et que j’aurai tout ce temps pour admirer sa chevelure, ses épaules qu’elle avait soudain dénudées. Juste après notre départ, au hameau du Viel Audon, des chèvres chamoisées broutaient une herbe maigre, accrochées à la paroi de la roche.

- Cela va vous sembler fade, il n’y aura ni caïmans noirs, ni pumas sur les rives.
- Le silence m’ira bien.

Je n’avais pas relevé la remarque et me suis tu jusqu’à Sauzon. Au fur et à mesure de la descente, nous avons rattrapé des touristes se prenant pour des Indiana Jones lâchés en territoire hostile, des forts en gueule dont l’écho de leurs voix glissait le long des falaises.

- Mademoiselle, je suis distrait, je ne me suis pas présenté.
- C’est utile ?
- Pour se parler c’est mieux.
- Nous nous parlons, vous voyez bien.
- Vous avez raison.
- Je pense à votre phrase sur le galet.
- Et alors ?
- Est-ce vrai ?
- Que les mots nous voilent ?
- Et nous dévoilent, avez-vous écrit.